

Fier Catholique Bon Patriote

ABONNEMENTS:

Momentanément suspendus.

RÉDACTION: 46, Rue des Augustins, LIEGE

ADMINISTRATION \ 118, Bouleva de la Sauvenière, LIÉGE & ANNONCES: (PREMIER ÉTAGE)

Affilié à L'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

CHRONIQUE DES IDEES

" A l'ordre "

Si l'on réfléchit un moment aux idées qui circulent et qui ont cours chez nous, on est ému de constater et d'une manière lamentablement générale que la note dominante est nettement, aujourd'hui, l'incertitude et le tâtonnement. Mais cette situation, regrettable dans les différentes sphères d'activités intellectuelles, n'est nulle part aussi désastreuse qu'en matière politique; puisqu'aussi bien ici, l'action qui hésite est condamnée d'avance et celle qui tend au but sans dévier, ne peut manquer d'y atteindre.

Et nous assistons, maintenant que l'heure reste immensément grave, au chaos des propositions toujours retirées, des projets qui restent inachevés, des mesures equi s'ébauchent timi-

Est-ce la peur éternelle et paralysante des responsabilités au moment où toute décision revêt un caractère d'exceptionnelle gravité? N'est-ce pas, plutôt, la difficulté, si pénible à vaincre, de libérer son esprit, sa langue ou sa plume des ambiances, des préjugés et des influences? Les opinions sont elles, à ce point irréductibles que l'union des honnêtes gens ne soient jamais qu'un mythe, qu'un marché ou qu'une duperie?

Qu'avons-nous donc appris pendant la grande guerre? Nous assistons à ce spectacle qui n'est peut-être qu'un prélude, d'une minorité infime, de gens de désordre, de mal contents et de factieux, cherchant à imposer, la menace à la bouche, des concessions absurdes que l'on regrettera, plus tard, comme un précédent.

L'histoire est là et tout le monde la connaît. Elle se répète puisque les hommes d'hier revivent dans ceux d'aujourd'hui. Dans les périodes de crise, de guerre, de grande pertubation sociale, les gens d'ordre restent chez eux, se confinant dans une inaction impardonnable tandis que la minorité turbulente, profitant de la situation, impose à tous, ce qu'elle cherche de bonne foi ou autrement : le désordre.

Aujourd'hui, l'immense majorité des Belges entend, et c'est le mot qu'il faut, que l'on administre la chose publique uniquement dans le sens des intérêts de l'Etat et certes pas en fonction de je ne sa's quelle préoccupation personnelle.

Elle cherchera et trouvera pour la représenter des gens compétents, c'est-à-dire, non pas des esprits universels qui effleurent les questions pour les mettre en beauté mais des personnalités qui auront donné dans la sphère de leur spécialité la mesure de leur force et de leurs capacités. Elle choisira des gens d'action possédant l'esprit des réalités pratiques et témoignant du rare courage de savoir décider, entreprendre et surtout terminer. Elle désignera des hommes d'ordre qui ne se laisseront intimider ni par les suggestions des pusillanimes ni par les injonctions des factieux et qui imposeront l'ordre, à tous et dans tous les domaines, même par la force. Enfin et surtout elle trouvera des gens

honnêtes car c'est ici la grande, la seule garantie du pays qui ne peut pas et qui ne doit pas s'occuper de politique.

A la politique de tâtonnement et d'incertitude opposons le grand ralliement des partisans de l'ordre et avec eux nous sauverons encore une fois la Patrie.

CASSIAN LOHEST.



Ce qui, à la rigueur, pourrait être un programme.

Le premier numéro du Vaillant fut le chant triste et grave de ce que la guerre a fait, dans L'Union, de grand, de sublime.

Au moment de reparaître, nous devions à nos chers disparus, à nos camarades tombés à l'ennemi, aux héros, cet hommage ardent et ému. Nous le devions à ceux des nôtres qui reviennent comme à ceux qui souffrirent dans les geôles infâmes.

L'étudiant, avec respect, s'est effacé devantle soldat. Nous avons regardé en arrière, longuement, pour nous compénétrer des grandes directions, des magnifiques enseignements passés, qui sont la base de notre existence de

Nous l'aborderons ce demain avec ce prestigieux bagage et si, de plus en plus, il passera dans le domaine de la légende, s'il s'épopéisera, encore aura-t-il porté d'impérissables

Demain, moins violemment, plus prosaïquement, nous continuerons à vivre, à penser, à agir avec cet élément nouveau, et beau, et glorieux de tradition : la guerre. Elle ne sera plus tout, mais, pour ceux qui l'on faite, l'on subie, pour tous, elle constituera un élément presque nécessaire d'existence, tant il a pénétré nos êtres.

Un homme ne pleure pas. Sa sensibilité peut être plus profonde s'il a dompté ses nerfs. L'action reprend le dessus. Nous marchons vers la vie fièrement, avec notre passé de guerre pour étayer notre voie, notre caractère.

Le soldat redevient étudiant; plus ardent, plus convaincu, plus ferme puisqu'il a ses morts qui le suivent et le soutiennent, ses amis de danger qui l'entourent, ses soldats magnifiques qu'il a eu l'honneur de coudoyer ou de commander qui le regardent.

Le Vaillant, avec la collaboration de tous, va entreprendre cette vie renouvelée et belle, il regarde en avant! A côté des séances de l'Union, il est le second cénacle où se rencontrent tous les étudiants catholiques liégeois.

Il cinématographiera les moindres détails de notre vie universitaire, parce que chacun de nous tiendra à honneur d'apporter sa pierre à ce joli édifice : échos et nouvelles, souvenirs, aspirations, doléances, questions professionnelles; de la gaîté insinuant au sérieux; du rire à côté de préoccupations plus graves; franchement jeune et bien étudiant!

Les jeunes, venez y essayer votre plume, sans ce respect humain qui souvent est de l'orgueil qui veux « que ce ne soit pas assez

Avez-vous chanté, en vers très romantiques, la mie déjà aimée, êtes-vous

« l'amoureux inconnu qui passe et qu'on ignore », ne gardez pas, je vous en prie, un aussi beau secret pour vous tout seul.

Un livre nouveau nous aura-t-il émerveillé ou déplu, comme nous serons heureux de voir se développer votre sens critique.

Une question ou littéraire ou sociale ou scientifique, voire même politique, vous passionne-t-elle? Mais exposez nous la donc!

Aux épris d'art, comme aux artistes, aux chercheurs de science, aux philosophes;

Aux fureteurs d'anecdotes, aux esprits primesautiers, aux caricaturistes, nos colonnes sont ouvertes toutes grandes.

Les « poires », pour reprendre un vieux terme, les caricatures des étoiles de notrefirmament estudiantin défileront sous nos yeux amusés et amis.

Dans « le Coin de l'Etudiant », on potinera ferme ; et j'en sais d'aucuns qui tremblent déjà de terreur aux « échos » qui circuleront gentiment sur eux.

Le « Coin du Soldat » dira nos souvenirs, ces éclairs lumineux de la vie de la boue et de la Gloire, où il y avait aussi de la gaîté, du rire tout au moins avec de la peine.

Allons les gars! à la besogne; s'il faut paraître sur huit pages, tant mieux!

Mais sachez-le: toute manifestation de vie estudiantine existe par ses Bleus.

« Bon! Voilà un aveu terrible! Nous sommes » indispensables, nous les bleus! On nous fait » la chasse; on nous prie d'y venir, bien hum-» blement, à ces séances de l'Union, à celles

» de ses sections, aux colonnes du Vaillant! » Pas mal! »

Oui, nos anciens nous appellent et font du tain-tam. Ils nous appellent à grands cris, car vous deviendrez les anciens à votre tour, et vous succéderez à leur œuvre; et vous irez plus loin qu'eux et plus beau, et plus fort, quand eux seront « boulis » — encore un bon vieux mot -. Magistrats, avocats, médecins, ingénieurs, casés, casables, qui viendront applaudir en redingote, bien sérieux et bien doctes à vos succès. Et vous serez alors les prosélytes, comme nous le sommes aujourd'hui, les ardents, les enthousiastes, à la recherche d'autres bleus. Vous serez les dépositaires de la tradition estudiantine...

... Venez nous la fournir!

RENIER.

LA BONNE NOUVELLE

Monseigneur Baudrillard, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, membre de l'Académie Française, sera prochainement l'hôte vénéré de l'Union.

La Messe des Etudiants morts

à la CATHEDRALE, le 11 Février 1919.

Leurs âmes ont tressailli de joie profonde; elles ont compris d'avantage, complètement, le pourquoi de leur sacrifice sanglant! Belles âmes de nos morts, pour lesquelles tous, nous nous pressions le 11 Février à la Cathédrale. Union de tous ceux qui vivront de l'ombre glorieuse de nos disparus; union de tous les Liégeois, hymne sacré et profond de tous les Belges.

Monsieur Henry Delyaux de Fenffe, Monsieur le Recteur Hubert, nos professeurs, nos généraux, nos maîtres et nos chefs s'y étaient donné rendez-vous pour consacrer l'hommage de notre reconnaissance passionnée à ceux qui nous ont montré comme il fallait servir son Pays jusqu'à l'Eternité.

Sa Grandeur Monseigneur Rutten assista pontificalement au service officié par Monseiseigneur Joseph, doyen du Chapître.

Sous l'excellente direction de M. VANSTALLE, la chorale « Pro Patria » exécuta la première messe, à elle dédiée, de M. Georges Nagant, tandis que le ténor Jules Massart chanta son Sanctus et son Benedictus.

Et nous, aux accents de la musique sacrée, nous entrions plus intimement en contact avec nos morts, et nous montions vers eux, et ils nous disaient comme il fallait vivre et comme pour son pays il est beau de se donner corps et âme, pleinement dans la force luxuriante de son enthousiasme de vingt ans.

Ce que nous sentions, Mgr Laminne nous le dit dans son oraison funèbre : la grandeur de leur geste, l'immense enseignement de leur vie et de leur mort. Guides sublimes qui nous ferons refaire la Belgique au cri de ralliement de « Dieu et de travail ».

Et Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque ayant chanté l'Absoute, au son viril et guerrier de la belle musique du 12e, le preux, nous nous sommes écoulés, des nefs retentissantes, avec cette conviction émue et belle qu'ils étaient là tout près de nous, nos morts, pour nous aider, nous guider, nous conduire dans le chemin du loyalisme, du patriotisme, de l'honnêteté.

RENIER.

- DE LA RENAISSANCE

DEUX VIEILLES IDÉES

Avocat, préfet, conseiller d'Etat, préfet de police, député, ministre de l'Intérieur, de l'Instruction publique, de la Justice, président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, de nouveau ministre de l'Instruction Publique, président de la Chambre des Députés, sénateur, ministre des Affaires Etrangères, du Travail et je ne cite que les emplois les plus marquants - telle a été, durant trente années, la carrière d'un homme politique français aujourd'hui

PAPETERIE DU CENTRE E. Weimerskirch, Sœurs,

Rue Neuvice, 3

ARTICLES POUR ÉTUDIANT

Cahiers, crayons, porte-plume réservoir

P. NOTTET-LEMINE

Horlogerie-Bijouterie

Place du Marché, 8, Liége

· Spécialité, MONTRES « LONGINES »

Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres

Achat Or et Argent

GRIPPE

FIÈVRES, MAUX DE TÊTE, NÉVRALGIES

Guérison certaine par sachets de MITINE

Spécialité belge. - 20 ans succès.

Boîte: 2.25. - Toutes pharmacies.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la

Gazette de Liége

publie en province les informations du pays et de l'étranger douze heures avant les journaux de la capitale.

La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distingués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.

Chaque jour: Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS,

compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.

Chaque semaine: CHRONIQUE LIÉGEOISE,

la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRI-COLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.

En vente dans toutes les gares

Maison Louis MOYANO

Rue des Dominicains, 8, Liége (près du Théâtre Royal)

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

MEUBLES ANCIENS - ANTIQUITÉS

MEUBLES DE LUXE - GLACES DE SALONS

D'ART -->O<- PEINTURE SUR VERRE

GRAVURES & ENCADREMENTS

CADRES BOIS SCULPTÉ POUR PHOTOS

VITRERIE

La Maison se charge de la redorure et de la réparation des cadres détériorés.

Spécialité de dorure ancienne

Eclairage Idéal

DEMANDEZ LE

Pless-manchon

Seul manchon incassable

F. GARDEDIEU, GAZIER BREVETÉ
Passage Lemonnier, 46

Bel Eclairage garanti

Téléphone 2653

Reliure = Dorure = Cartonnage

JOSEPH BORGUET

118, Boulevard de la Sauvenière, 118 (1er étage)

LIÉGE

L'exercice des professions libérales exige la connaissance des langues étrangères, notamment pour Messieurs les Médecins, Ingénieurs, Avocats, Agents, Consulaires, etc.

Messieurs les Etudiants trouveront à l'

ÉCOLE PIGIER

6, Avenue Blonden (subventionnée de l'Etat français)

des Professeurs NATIONAUX de grande valeur pour l'Enseignement de TOUTES les langues vivantes.

Cours du jour, du soir, et par correspondance.

Taverne Anglaise

Ancienne Maison TISCHMEYER

PROPRIÉTAIRE : A LAMALLE

Restaurant à la carte et à prix fixe Spéclalité de Bières anglaises Fournitures générales pour la Photographie

Règles à calcul

— Compas Klintz

LEON JACQUES

l'Electricité et les Sciences

10, Place de la Cathédrale LIÉGE

London Tavern

ANCIEN HOTEL SCHILLER

Place du Théâtre, Liége

Spécialité de plats du jour et demi-plats Bières anglaises, provenance directe

Imprimerie Jacques GODENNE

Société Anonyme

Rue de Bruxelles, 13, Namur

Editions. — Revues. — Journaux.

Exécution soignée et rapide.

LITHOGRAPHIE

Docteur en droit, employé d'enregistrement,

donne répétitions de droit civil et droit fiscal.

LÉON GÉRARD

4, rue de la Madeleine, Liége (Sonnette électrique.) L'Imprimerie-Papeterie

Georges Livron

est transférée

8. Rue Bertholet, Liége

PRODUITS CHIMIQUES PURS POUR LABORATOIRE

Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie

Léon Laoureux & C'e

Successeurs de C. B. JONNIAUX & FRÈRE
Rue de la Cathédrale, 60, Liége

FONDÉE en 1810 — HORS CONCOURS EXPÔSITION DE LIÉGE 1905

Imprimerie-Lithographie

L'ALLIANCE LIÉGEOISE

Rue des Vergers, 20, LIÉGE. = Téléphone 3109.

Directeur: René GRIFFÉ

DEUX VIEILLES IDÉES

IMPRIMERIE

du Vaillant et de "L'Union des Etudiants Catholiques,

hasard des rencontres. Mais chaque fois je l'ai refermé, après quelques pages lues, en pensant : « Ce livre parle trop de la guerre. Il ne parle que de cela. Pourquoi l lirais-je, quand j'en ai parlé et entendu parler pendant quatre ans, quand j'en ai vu de mes yeux des aspects dont la beauté et le sublime, la tristesse et la misère ne pourront jamais être rendus, dans leur vérité tragique, par aucun récit, par aucune painture ? Je n'y pourrais jamais trouver que des sensations moins fortes que celles que j'ai éprouvées, des émotions diminuées, des souvenirs mélancoliques.

J'en étais là de mes réflexions, et je n'avais pas poussé plus avant quand je vous revis. Votre conversation me ramena à ce sujet, et le même raisonnement se déelancha d'abord presqu'automatiquement dans mon esprit : ces livres ne seraient jamais susceptilbe que de réveiller en moi des souvenirs bien pâles et bien imparfaits, sans propgortion avec la réalité vécue autrefois. J'avoue que je n'étais pas fâché de m'être donné une bonne, raison de n'avoir pas tout à fait tort, quand par une de ces associations d'idées dont l'explication nous échappe si souvent, ce mot de souvenir ramena dans ma mémoire un fragment de vers de Virgile :

...forsan et haec olim meminisse juvabit et même, de tout cela, il n evous déplaira peut-être pas de vous souyenir un jour.

Vous souriez, ma chère amie, et vous vous dites tout bas : « Toujours bien le même, avec sa petite pointe de pédantisme ! »

Eh bien ! au risque de paraître pédant, je vous déclare tout net que c'est ce vers, vieux de deux mille ans, qui m'a donné la solution du problème de la littérature de guerre, et qui me fournira en même temps ma meilleure excuse. Toute cette littérature n'était pas faite pour être lue pendant la guerre. Elle venait à son heure pour tous ceux qui n'y étaient pas ; pour ceux qui s'y trouvaient, elle venait trop tôt. Ces préoccupations du moment y tenaient trop de place. Ce recul dans le temps n'était pas assez grand pour permettre de juger sainement les hommes et les événements, d'apprécier à leur juste valeur les sacrifices, les souffrances et les misères de toutes sortes. Les esprits, trop occupés, les volontés, trop tendues vers l'action se refusaient à accorder une importance, même minime, à tout ce qui n'était point l'action et ne c'a apportait pas directement. On vait en plein drame depuis des années. On n'avait que faire des réflexions de l'un, des carnets de route de l'autre, des récits d'un troisième, en un mot, de toute cette menue monnaie dont se formera plus tard le trésor de l'histoire, mais qui, dans le moment même, n'avait pas de valeur parce qu'elle était trop commune.

, Mais, voilà que la guerre est finie, que les idées se classent ,s'ordonnent, que les souvenirs se rangent, que l'on se prend à regretter presque ces émotions qu'on ne ressentira plus jamais, et qui risquent de disparaître sans retour dans les profondeurs de l'inconscient. Alors on rouvre ces livres autrefois dédaignés, devenus maintenant les dépositaires et les excitateurs de nos souvenirs de quatre années. On s'aperçoit, à les lire, qu'ils présentent plus d'intérêt qu'on ne l'avait eru d'abord, qu'ils ne racontent vraiment pas mal, que les peintures n'en sont pas dénuées de fidélité et de force. Le sens de cette littérature apparaît, plus clair de jour en jour : elle contient une partie de nous-mêmes, car elle est sortie d'une réalité que nous avons vécue, de souffrances que nous avons souffertes.

Vous vous dites, ma chère amie, que me voilà converti. Eh! peut-être bien! Je ne m'en défend pas: je viens de lire deux livres de guerre avec goût, avec plaisir même. Mais, pour vous prouver que ce n'est pas là le fait d'un esprit fantasque et exposé à se porter sans transition d'un extrême à l'autre, je vous dirai quelle idée je me fais du parfait livre de guerre.

C'est un livre qui devra remplir deux conditions : ne pas ignorer la guerre et n'en point trop parler. Cela vous semble contradictoire Pas tant, vous allez voir. La guerre a été un événement trop considérable, elle a marqué d'une trop forte empreinte nos esprits et nos cœurs, elle a laissé trop de traces terribles sur notre sol, elle a trop modifié notre civilisation toute entière pour qu'on puisse jamais la passer sous silence et l'oublier, au moins tant que dureront les générations dont nous sommes, du plus tendre des enfants au plus âgé des vieillards. Mais, ceux qui voudront nous plaire n'en devront parler qu'avec beaucoup de tact et de mesure, afin de ne pas raviver des plaies qui saignerait toujours, et de ne pas trop nous faire pleurer des pertes dont nous ne nous consolerons ja-

mais. Leurs mains devront se faire très délicates et très légères pour toucher à toutes nos misères, leur parole, très douce, pour nous les remémorer. Ils devront avoir le perpétuel souci de nous consoler aussitôt en nous parlant comme il convient, de nos gloires et de nos héros, et de n'en parler jamais que sur un ton, très digne sans doute, mais plein de modération et de sobriété. Car tous les vrais héros sont des modestes. Voilà, ma chère amie, l'idée que je me fais de la vraie littérature de guerre, de celle qui, me semble-t-il, aura le plus de chances d'intéresser les honnêtes gens. Quant aux qualités de style qui feront de ces œuvres des œuvres parfaites je n'aurai pas l'impertinence de vous les énumérer ici, connaissant trop et votre goût, et la sûreté de votre sens critique.

J'ose espérer que vous jugerez avec moins de sévérité, à présent, l'indifférence un peu affectée et le dédain que j'ai affiché pour la littérature de guerre. J'en fais mon mea culpa le plus sincère. Si d'ailleurs j'ai changé d'avis, e tsi je suis devenu plus raisonnable, l'honneur en revient tout entier à vous, ma chère amie.

Mais ma lettre n'est-elle pas un peu longue et bien sérieuse ?

Très respectueusement Votre tout dévoué P. P.

A L'UNION



SECTION SCIENTIFIQUE

SEANCE DU 18 FEVRIER

Présenté par le camarade Van den Berg, qui rappelle tous les titres que la famille Francotte détient à la reconnaissance de l'Union, notre Président a voulu aujourd'hui encore faire preuve de son attachement à l'œuvre qui a voulu le mettre à sa tête en l'œuvre qui a voulu le mettre à sa tête en l'œuvre qui a voulu le mettre à sa tête en l'œuvre qui a voulu le mettre à sa tête en l'œuvre qui a voulu le mettre à sa tête en l'œuvre qui a voulu le mettre à sa tête en l'œuvre qui d'ailleurs fut des plus intéressante. Gustave Francotte nous a en effet parlé avec la compétence que lui confère le rôle qu'il a rempli si bien pendant la guerre. Il nous a parlé du rôle des observations aériennes au front, et pendant plus d'une heure et demie il nous a mis au courant de ce qui était la vie du soldat observateur en ballon captif.

Les applaudissements ont d'ailleurs prouvés au camarade Francotte combien tous avaient goûté sa causerie et avant de se quitter le vice de la section, Lucien Bury, fit battre en son honneur un puissant triple ban.

SECTION SOCIALE. — SEANCE DU 21 FEVRIER

M. l'abbé Cardol, des Œuvres Sociales, occupe la tribune en remplacement de M. l'abbé Warnotte que sa santé empêche de venir parmi nous.

Il nous parle de la situation sociale actuelle et débute en signalant le recul que partout on constate de la moralité sociale. C'est un recul vers le paganisme, le matérialisme, le plaisir, les passions. Le poichevisme n'est au fond que l'aboutissement rationel de cet état de chose. Pour remonter ce courant, il n'y a qu'une solution : retourner aux principes et songer au But véritable de la vie. Il met ensuite en regard les principes du libéralisme et du socialisme, et le principe chrétien qui reconnaît la personnalité à l'ouvrier, vise à n'en point faire une machine à producion et à ce que ouvriers et patrons collaborent et s'entr'aident au lieu de favoriser la lutte des classes. Il faut l'anion du capital et du travail dans l'intérêt moral et matériel de tous.

Il passe alors en revue divers problèmes tout actuels dont beaucoup ont été remis à l'ordre du jour par la guerre qui les a transformés profondément.

Après cette intéressante conférence, fortement applaudie, le camarade de Pierpont a remercié M. Cardol au nom de tous et fait battre en son honneur le triple ban traditionnel.

F. V.

Marin States

SECTION SCIENTIFIQUE

Conférence Extraordinaire par Mgr Laminne

L'« Union » a tenu aujourd'hui en son local la séance d'ouverture de sa section apologétique. A cette occasion Monseigneur Lamine avait bien voulu accepter de donner une causerie.

Monseigneur Lamine a choisi un sujet qui est certes de circonstance : Les Etudes religieuse. Ce sujet, l'éminent conférencier l'a traité avec une conviction et une documentation remarquables.

Le but de la causerie, dit le conférencier, est de donner les principales dispositions à apporter à l'étude de la religion pour nous qui sommes des Universitaires. La première disposition est la conviction de remplir un devoir. Il ne suffit pas pour un Etudiant d'avoir appris son catéchisme à l'école primaire et d'avoir travaillé sérieusement un cours de religion au cours de ses humanités. Non, les connaissances acquises et non entretenues s'affaiblissent et se déforment. Les idées doivent, au contraire, se développer avec l'esprit, or celui-ci se développe surtout dans les études supérieures, donc, c'est maintenant que nous devons affermir nos connaissances religieuses, les compléter, les perfectionner. Nous ne devons pas être des catholiques tièdes : La religion qui consiste dans les vertus alimentées par la foi ou serait-elle alors ? Nous devons étudier la religion et l'étudier complètement, c'est pour nous un devoir

Il faut aller à la Religion avec confiance et avec un sentiment de sécurité.

Beaucoup de catholiques croient que l'accord entre la religion et la science est un traité fait de concessions mutuelles. Oublient-ils donc que c'est le même Dieu qui dirige cette Religion et cette science, que c'est le même Dieu qui a donné ces moyens à l'homme et que dans sa perfection infinie il ne les a pas fait se contredire.

La troisième disposition est la docilité, qui n'excluera cependant pas toute critique. Le catholique ne doit admettre ce qu'on lui présente, qu'à bon escient. Soyons de notre temps, dans le bon sens du mot; apportons dans l'étude de la religion le perfectionnement de l'esprit scientifique.

Enfin, montrons un véritable et sincère désir de connaître la religion. Profitons des différents moyens d'études : Conférences, sermons, lectures, etc...

Tel est le résumé bien imparfait de la conférence de l'éminent orateur. Nous ne doutons pas que tous sauront profiter des conseils si sages et si autorisés de Monseigneur Laminne. Pour terminer la séance le président, Gustave Francotte, félicita et remercia le conférencier et fit battre en son honneur le triple ban traditionnel.

Avant de lever la séance Monsieur l'abbé Wathelet nous annonce pour le temps du Carême une série de causeries religieuses qu'il donnera le vendredi à 5 heures à l'église Saint-Denis.

G. F.

Le coin de l'Etudiant

-0-

DIMANCHE DE QUADRAGESIME A MONSIEUR L'EMINENTISSIME

RARISSIME CASUS

Primus épousa Prima sous un c rtain régime. Maintenant dans un abîme et sans en voir la cîme, Primus se déprime parce que Prima, à laquelle il exprima et sans qu'il l'opprima, le désir qu'elle supprima, pendant les grands frimats, sa présence par interim, aux leçons sublimes que, jeune fille, tendre victime, elle suivait comme un régime, à la Concordia où elle trima tant le zèle unanime de ses voisins ranima son ardeur minime, lui imprima sur un acte que comprima sans lui prendre un centime ni un décime, une loi qu'on réimprime, dans une enveloppe que nous reprîmes et lui rendîmes, la défendant sans la moindre prime, la volonté qu'elle arima fortement, qu'il reprima l'habitude millesime de s'occuper sans rime ni raison de choses infimes, minimes et même intimes ce qui envenime les plus longanimes.

Donc Primus que nous comprîmes, fit ce crime à Prima et s'escrima pour qu'elle se grima, sans frime dans les frimats, en épouse légitime et qu'elle périma, bien qu'il l'estime, la Concord a illustrissime.

G. L.

Quid juris ? Eminentissime.

MISTRAL SOUFFLE

PREMIER TABLEAU

Six heures angélusent au clocher d'une église voisine, quand Ecouchard, étudiant en philosophie et lettres, déguisé en marchand de cigarettes anglaises, froisse par sa semelle roturière, l'asphalte de la salle des Pas-perdus de la gare des Guillemins. Reporter volontaire du « Vaillant », il a juré de handicaper ses confrères dans la découverte sensationnelle d'une petite « affaire Dreyfus ». C'est là le motif qui dérange ses habitudes si bourgeoises. Et cependant son rapport ne signale la présence nocturne dans ces parages, que de 48 bouts de cigarettes, 17 mégots de cigare, une 1/2 chique de rolle, 2 peignes, 9 épingles à cheveu, 11 pelures d'orange, une carte de « gondrole » déchirée.

Ecouchard se lamente à part lui, du peu d'importance de ses découvertes, quand it vient à trébucher sur un obstacle vivant. Ebahi, il reconnaît le petit chien roux qui voulut s'initier, il y a quelques jours, aux beautés cachées de Testullien, en pénétrant indiscrètement dans l'auditoire de latin. Découvrir le maître du mystérieux chien, tel sera « le clou » de son rapport à la rédaction. « J'n'a rin fait d'el nute, min si l'mêse n'est nin avou, je di qui c'est cô rin », murmure-t-il en bon liégeois.

Au même moment, paraît sur le seuil le propriétaire du chien et Ecouchard le reconnaît pour être l'étudiant qui proposa de faire imprimer le cours d'Histoire de Belgique. Il s'avance, culotte courte, guettré, un fusil sur chaque épaule, le ventre défendu d'une triple ceinture de cartouches, encombré de pelles et de pioches, les poches crevant sous le poids des brownings, des poignards, de casses tête et de couteaux de chasse. Il remorque derrière une mitrailleuse Maxim, système réduit et un caisson vide d'artillerie pour loger le gibier tué. Le chef orné d'une gigantesque plume rouge, à faire pâlir d'envie le roi le plus nègre, il gagne farouchement un guichet : « Une première pour Bouillon ! » scande-t-il. L'mployé effrayé de ce déplacement d'appareil de guerre croit à une nouvelle invasion boche, et levant les bras en l'air, il hoquête un lamentable « kamarad ! »...

Enfin, nanti de son coupon, Tartarin s'engouffre sur le quai, suivi d'Ecouchard, qui profite de la terreur que provoque cet hydre de terne pour passer à l'œil...

SECOND TABLEAU

La scène se passe dans un bois de chênes aux environs de Bouillon, vers 4 heures de l'après-midi. Ecouchard, l'éternel Ecouchard, est assis sur une grosse branche dans un arbre, où pour tromper la faim et l'ennui qui le tenaillent depuis la veille, il croque des glants (malgré la saison) et se récite à lui même le « spleen » de de Baudelaire. Au pied de l'arbre, protégé par une tranchée et des redoutes, au milieu d'un déploiement d'armes, ronfie Tartarin. Il fait sa sieste depuis trois heures. Il chasse!

Tout à coup, le sol tremble sous le pas lourd d'un animal, un grognement se perçoit qui réveille fraternellement Tartarin. Celui-ci se dresse sur son séant puis bondit vers sa initrailleuse en hurlant « le Sanglier des Ardennes! » Quelque chose de sale fond vers l'arbre. Tartarin actionne sa Maxim: Tac, tac, tac, (ter). La bête, (celle qui accourait) roule dans son sang. Vixit... elle a vécu! Gloire au fils d'Ulysse! clame te héros.

Mais voici que surgit un indigène du pays, costumé en porclur et des paroles ailées s'envolent de sa bouche vers Tartarin: « Espèce d'imbécile! vous ne pourriez pas aller faire votre carnage ailleurs. Vous avez tué ma plus belle bête! » Et pleurant à chaudes larmes, il carresse la victime, «Pauvre Wilhem! Je l'engraissais spécialement pour ces messieurs de la conférence de la paix. »

Philosophiquement, Ecouchard, sur sa branche, enrégistre le massacre des innocents, tandis que Tartarin, regagne Bouillon avec du lard en plus, mais 2000 francs en moins...

TROISIEME TABLEAU

Le surlendemain, dans l'auditoire de philosophie et lettres, tandis que le mistral souffle au dehors, Tartarin, qui fait le centre de gravité de toute une sphère, déclare négligemment en se caressant la chevelure : « Oui ! Je l'ai tué mon sanglier... Il pesait 250 livres... c'était une femelle... chez moi, on en mangera longtemps. Ecouchard, qui a abandonné avantageusement ses nippes de marchand de cigarettes anglaises, l'air encore plus naturel que Tartarin, demande : « Et qu'as-tu fait de ses défenses ?»

Tartarin, qui continue à se caresser le front, hausse dédaigneusement les épaules.

Coco Wilson.

ÉCHOS

Bis repetita placent 1 - Glané dans un cahier d'histoire du Moyen-Age. Cette pério-de clôt définitivement... (Il paraît que le papier est cher). Les Germains ne sont pas des peuples sédentaires, pas plus qu'ils ne sont nomades; ils occupent une position intermédiaire. Mi-pastoraux... (Il faut mettre les points sur les i.) Outre que c'était impossible ajoutons qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Suit une démonstration sur le calcul des probabilités.

Jeune officier beige demande savon désinfectant pour effacer les tâches que laisse sur la main le visage d'un malpropre individu. Envoyer l'échantillon à la salle académique, le mercredi, au cours de morale ou poste restante aux initiales K. X. à Comblain-la-

La Madelon.

L'Université de Liége vient d'acquérii dans le Far West des grands terrains où ene se propose de planter des sapins. Ces bois serviront à construire des chaises et des bancs qui seront placés autour de la tribune professorale dans la salle académique durant les cours de psychologieet de morar. D'ici peu de temps (environ 2 générations) il y aura possibilité que tous les étudiants qui sont dans la salle aux heures de ces cours pourront entendre les professeurs et peut-être même le comprendre.

La Madelon.

deudi matin a donc eu lieu la distribution des cours de Psychologie et de Morale chez l'éditeur Vaillant-Carmannes. Les plus intelligents des étudiants s'étaient munis d'un pliant et de quelques tartines pour tromper la fatigue et la afim durant les heures d'attente. Deux sergents de ville faisaient la police comme dans tout ravitaillement qui se respecte. On demande qu'un pédicure soit présent à la prochaine distribution pour réparer les dégâs fait aux membres inférieurs. S'il y avait moyen de compliquer la distribution ce ne serait pas mal non plus.

La Madelon.

Les soldats du bataillon universitaire sont tenus de saluer en ville un lieutenant colonel d'artillerie lourde sous peine de se voir 1... 6 jours de salle de police. Si l'on compte une citation pour exploit militaire, 2 décorations et plusieurs années de front, on reçoit en plus des injures. S'adresser pour détails complémentaires à Jacob J.

La Madelon.

Deux demoiselles de Phylosophie et lettres Mlles F. et M. sont allées passer leurs examens au jury central. Entre temps on les est chez un grand couturier ben de de de leur robe si elles devaient revenir en buse ! Où la coquetterie va se mêler.

La Madelon,

Pensée d'un professeur de Psychologie La loquacité d'un étudiant au cours est en raison inverse de ce qu'elle est aux examens.

La Madelon.

L'Agence « Borguet » nous communique de l'« Union » :

Un bon joueur de whist est demandé de suite au local trois ou quatre fois par semaine de 10 à 12 h.

Pour tous renseignements s'adresser soit à la « Cantine de l'« Union » soit à Monsieur Van de Lamontagne (en Français!)

Nota Bene : Monsieur van de Lamontagne est un jeune homme, grand, gros, figure d'avant la guerre, mine réjouie, surtout entre les cours, ne se foulant pas la rate (et cependant il compte passer ses 2 exa-

mens en moins de 8 mois !)

C'est en plus un étudiant en philosophie, ou plutôt un étudiant philosophe : En effet, ayant les cours de ses frères, de ceux que l'on donne il se bat l'œil avec... une patte d'éléphant! C'est ce qui explique son acharnement à vouloir toujours jouer aux cartes : (au whist de préférence, où il a une veine exceptionnelle) dans des endroits où il croit (il l'a trop tôt cru) n'être pas vu, et à des heures où on le croit aux cours. Malgré tout, Georges....... j'ai failli me tromper, malgré tout, dis-je, Georges van de Lamontagne est un chic type, et un bon copain, quand il ne souffre pas de ses rhumatismes (contractés à St-Léonard où il est resté 6 mois 1/2 — sous les boches naturellement). Il en souffre tellement qu'à certains jours, il ne parvient pas à tenir ses cartes en mains...

Chapeau melon e a lusant ou chapeau feutre extra mou, figure compliquée, énigmatique mais sympathique, ligne du pan-talon impeccablement tracée, très soucieux de sa canne, de sa petite personnalité et de l'intérêt qu'il suscite - et tu en suscites mon vieux, grâce à ta gentille canne, que tu manies du reste comme un baton de maréchal - Fichue canne va ! où donc la placer ? Au porte-manteaux ? ? ? Est-il digne de la recevoir et puis il n'y a plus de place! Mais où alors ?

Ah ! j'ai trouvé, ta canne mon vieux Simon est digne de figurer auprès des « antiquités » qui ornent notre auditoire ; en la voyant arriver, celles-ci lui auront dit, sans aucun doute : « Tu est digna intrare in nostro docto corpore >.

Devant certains professeurs barbants, il nous faut aussi des étudiants « barbus ».

Le camarade « Graffé » renseignera à tous ceux qui lui en feront la demande, la méthode suivie par lui pour acquérir quelques poils au menton et de jolis favoris...

Renseignements gratuits : s'adresser à l'auditoire de Philosophie, second banc, rangée centrale ou banc des demoiselles, où il prend place... trop volontiers peut-être... Je me demande bien si ce bon copain ne fait pas de la réclame pour le « Seve Wy » ?

Devait se destiner aux sciences, mais devant le flot envahisseur du bolchevisme a décidé de suivre le droit pour défendre par la parole et par la plume les intérêts du pays entre ce fléau du XXe siècle. Tu avais, cher Gustave de bonnes dispositions avant la rentrée, et tu aurais même fait si tu l'avais pu trois années en une ! - oh que les temps sont changés, - maintenant tu es plutôt d'avis de n'en faire qu'une 1/2, si cela était possible.

Tu aimes trop le « Pavillon de Flore » cela te sera funeste.

Nous apprenons que le cercle fondé par Obert H., (efr Le Vaillant no 2, page 3), a obtenu grand succès! Malbeureusement, militaires et civils ne peuvent se faire inscrire et pour cause... notre beau lancier est en voyage dans la capitale...

Mais que diable va-t-li y faire si sou-

Mon cher Obert, toi, qui voulais ne rien faire, tu auras de la besogne pour prendre les inscriptions. Tu pourras bien prendre un ou une... (si tu préfères) secrétaire...!!!

Echos de Philosophie

La guerre a doté notre boîte universitaire d'une collection de vieux étudiants, c'est avec stupeur que l'on constate des chutes de cheveux sur tous les fronts.

Les uns l'attribuent aux casques, les autres aux soucis, à d'autres causes encore, quoiqu'il en soit, à nos chauves poilus, aux civils épilés, nous dédions ces quelques veus d'Edouard Coquillon :

Nos cheveux s'en vont en ballade! Ils ne s'en vont pas deux par deux Comme s'e nvont les amoureux ; Nos cheveux s'en vont par myriades ! Devant cette triste escapade, Plus nous nous faisons des cheveux, Moins nous en avons ! C'est piteux ! Aurions-nous donc tous la pelade ? Nous devenons rageurs, maussades, Cherchant des cheveux sur les œufs! Tandis que sur la soufre, affreux ! Nos cheveux s'en vont en ballade ! Pour nous, quelle dégringolade ! Quand nous n'aurons plus de cheveux, Qu'adviendra-t-il ? C'est désastreux On nous fera faire parade A la foire sur une estrade, Pour deux sous, montrant aux curieux, Deux jambes et trois genoux ! Dieu ! Que cette chute nous dégrade ! Quand j'y pense, j'en suis malade;

Je sens se dresser mes cheveux ! Et, dans l'existence des jeux Nos cheveux s'en vont en ballade! Ah! chantons sans fanfaronade: « Cadet Roussel a trois cheveux ! » En restera-t-il au moins deux Sur nos crânes en esplanades ? Mais calmons nos gérémiades : Désormais, les chauves entre eux, Sans jamais se prendre aux cheveux, Vivront tous en bons camarades Pouvant boire maintes rasades Sans plus avoir mal aux cheveux ! On se console comme on peut ! Nos cheveux s'en vont en ballade! Prince riche où dans la panade Soldat! Attaché d'ambassade! Maçon! Sénateur! Jeunes! Vieux! Crânons ! Crânons de notre mieux, Plus de schampoing! plus de pommades! Nos cheveux s'en vont en ballade.

FABLE EXPRESS

La dent

Souffrant horriblement D'une grosse molaire Chez l'arracheur de dents J'allai la semaine dernière Il prend son instrument L'enfonce dans ma bouche, s'y cramponne H tire vigoureusement Et m'en arrache une bonne

Moralité

La bonne est sortie.

COMMUNIQUES

Cercle de Philosophie et Lettres Séance du 18 Février.

C'est la rentrée du Cercle. Le camarade Hubeaux dit son plaisir de revoir réunis les anciens, accompagnés de nouvelles figures, mais aussi le poignant regret qu'éveillent certaines absences : celles de nos deux derniers présidents, Boumal et Michaux, deux esprits d'élite et deux cœurs ardents et loyaux, abattus tous deux par la maladie, après avoir échappé aux dangers de la guerre; d'autres camarades encore ont disparu. Le Cercle adopte l'idée de faire dire une messe en leur mémoire. Il décide aussi d'envoyer une adresse à son président d'honneur, M. le Professeur Michel, qui souffrit la brutalité des Boches pour avoir, courageusement, aidé des Français à s'échapper !

On reconstitue ensuite le Comité. Par acclamations, le camarade Hubeaux est nommé président. C'est avec tristesse qu'il reprend ce poste, laissé vide par la disparition d'un bien cher camarade. Le camarade Delfosse est nommé vice-président, Vivier secrétaire, Herbillon trésorier, Paquot commissaire.

Après un échange de vue sur l'opportunité de certains desiderata professionnels, l'on décide de continuer l'organisation de la coopérative pour l'achat de livres - question importante pour des études comme les nôtres, - puis, ayant fixé dans ses grandes lignes le programme des causeries dont se corseront nos prochaines séances, le Cercle s'ajourne à huitaine.

Soirs.

Il est des soirs divins, fleuris de jeunes roses, Où rêve dans la nuit l'âme des fleurs, écloses Au grand soleil doré de l'amour éternel : Il est des soirs divins, des soirs presque irréels...

Il est des soirs d'amour, tous parfumés de lune, Où rôdent les Désirs languissants, à la brune, Par les bois ténébreux des Juillets énervés : Il est des soirs d'amour ivres de voluptés...

Il est des grands soirs où, sous les baisers des brises, Des femmes aux seins nus, que le couchant irise, Se tordent d'amour fou aux horizons cuivrés : Il est d'immenses soirs rouges et effrénés...

Il est des soirs exquis où mon àme esseulée Attend, — dans le frisson du clair Printemps, — l'Aimée Qui doit venir un jour consoler mes dégoûts : « Aimée, il est des soirs qu'on croirait faits pour nous! »

Il est des soirs rêvés où l'âme voit, ravie, Dans l'éternité d'or, par au delà la vie, La floraison des Rêves blancs s'épanouir : Il est des soirs rêvés où l'on voudrait mourir!

> Jean DEPAYE 1919.

Le Coin du Soldat

Aphorismes militaires

Rien ne sert de courir, on arrive quant même toujours trop tard.

L'initiative non commandée est blâmable.

L' « adiscipline » est la force principale de l'armée belge.

Le soldat belge n'aime pas les officiers. Il adore son officier.

L'obus nuit en tout.

La raison du plus fort est toujours la (Air connu.) meilleure.

L'ennui naquit un jour de l'uniforme.

(1917.)

Ephémérides de l'Union

Mardi 4 Mars, à 8 h. 1/4: Causerie humoristique de M. Paul Rouault-Marsey, lieutenant à l'armée française, suivie d'une Guindaille-surprise.

Mardi-gras! On s'amusera ferme à l'Union.

Vendredi 7 Mars, à 8 h. 1/4: Conférence extraordinaire par M. Doutrepont, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres.

· AVIS ·

Nos collaborateurs sont priés de faire parvenir leur copie le Lundi avant midi au plus tard, au Secrétariat ou Rédaction :

46, rue des Augustins.

Nos vendeurs trouveront le Vaillant, le Vendredi matin, au local, 118, boulevard de la Sauvenière, à 7 h. 1/2.

Les abonnements sont fixés comme suit : Abonnements de propagande. . fr. 2,d'étudiants . . fr. 1,-

Les camarades étudiants sont priés de s'inscrire au local: 118, Bd de la Sauvenière.

他是是是他是 Le Vaillant

A LIÉGE: aux librairies: F. Brimbois, passage Lemonnier, 18. L. HENRY, rue Pont-d'Ile.

Bellens, rue de la Régence. DALLEMAGNE-PAQUAY, rue des Guillemins.

Aux aubettes de journaux : Place Cathédrale.

Place Saint-Lambert.

Pont-d'Avroy. A LOUVAIN, et dans les autres villes universitaires, par les soins de nos Correspondants.

Extrait d'un Roman à soixante-quinze

(prix d'avant la guerre)

Théophile aime sa femme à la folie. Elle le trompe, il vient de l'apprendre.

... Théophile eut la sensation qu'il devenait fou. Il comprenait que quelque chose de formidable et de monstrueux s'était passé, quelque chose qui lui laisserait un souvenir plus effarant, plus torturant que la mort même de sa femme; fou de douleur et de rage, il résolut de la tuer.

Il chargea son révolver et courut au jardin. Sa femme s'y promenait tranquille. Il la vit venir, se cacha derrière un buisson et quand elle fut près de lui, sans un mot, sans un geste, tout grelottant de rage et d'angoisse...

(la suite au prochain numéro).